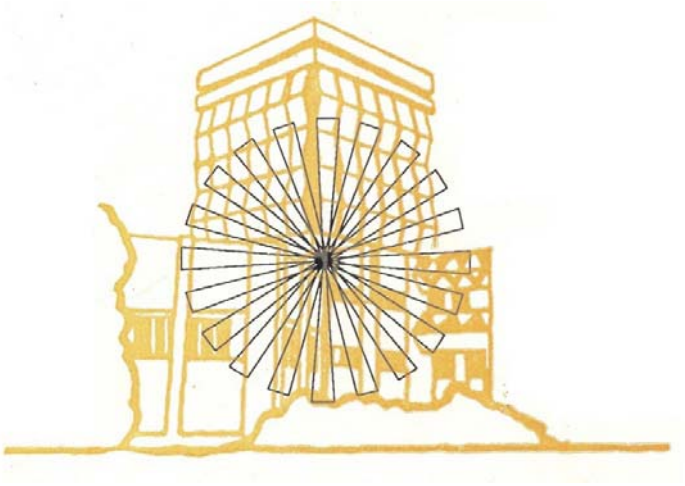
GROUPE D' ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES
G. E. L. L.

UNIVERSITÉ GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL



LANGUES ET LITTÉRATURES

REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES

N°9
Janvier 2005

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL

LANGUES ET LITTERATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84
Courrier électronique : groupegell@yahoo.fr
Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal
Directeur de publication : M. Maweja MBAYA, Professeur

COMITE SCIENTIFIQUE

Mwamba	CABAKULU (Sénégal)		
Hazel	CARTER (USA)	Clément	MBOW (USA)
Mosé	CHIMOUN (Sénégal)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Samba	DIENG (Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Florence Dol	PHYNE (Ghana)	M. Musanji	NGALASSO (France)
Clémentine	FAIK-NZUJI (Belgique)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Richard	HAYWARD (Angleterre)	Ntita	NYEMBUE (RDC)
Robert	JOUANNY (France)	Albert	OUEDRAOGO (Burkina)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Sékou	SAGNA (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Lilyan	KESTELOOT (Sénégal)	Ndiawar	SARR (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef	Mwamba	CABAKULU
Secrétaire de Rédaction	Hilaire	BOUKA
Administrateur	Mamadou	CAMARA
Trésorier	Banda	FALL
Relations Extérieures	Abdoulaye	BARRY

© LEL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2005
ISSN 0850-5543

SOMMAIRE

EDITORIAL ……..…….....…...…..... 3

La séparation dans la littérature identitaire : préalable ou obstacle à l'émancipation 5
Massow FALL

Faat Kine ou la condition de la femme sénégalaise revisitée …..…..... 21
Drocella Mwisha RWANIKA

Le Ventre de L'Atlantique, métaphore aquatique d'un mirage : idéal brisé de l'ailleurs ? …….. 31
Bi Kacou Parfait DIANDUE

La fiction de l'intime dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma ……..……...…….. 43
Charles-Adolphe SIDIBE

Pour une poétique de l'objet dans *Le Parti pris des choses*, recueil de poèmes de Francis Ponge …….…….. 65
Célestin Djah DADIE

Tchicaya U Tam Si : poète de la condition humaine ……..……. 91
Yves MBAMA

Structure et apories de l'argumentation féministe dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala ……....…….. 105
Bernard MBASSI

La problématique de l'édition littéraire au Burkina Faso ……....… 125
Salaka SANOU

How the orbits of the Shisong mission and the local communities overlap …….…….…… 139
Kenneth USONGOS

Pour une algèbre de la comparaison littéraire …….…….. 151
François GUIYOBA

***Langues & Littératures*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n° 9, janvier 2005**

LA PROBLEMATIQUE DE L'EDITION LITTERAIRE AU BURKINA FASO

Salaka SANOU*

Abstract

Publishing plays an essential role in the dissemination and the promotion of a given literature; for, beyond the fact of discovering the authors, the editor provides the financing of the production, the distribution, and the promotion of the books. It is interesting to know how it is apprehended in an emerging country like Burkina Faso. As a matter of fact, two issues are considered.

Three seminars organized by the Ministry of Culture in 1985,1993, 1997 were opportunities for specialists to suggest solutions to political decision-makers. Publishing is seen as the solution which allows Burkina Faso writers to flourish.

The university colloquia organized in 1988 and 1993 laid an emphasis on the necessity for the authorities to help solve the publishing problem by taking into account the national languages beside French..

These meetings ended up in convincing that the development of publishing in Burkina Faso will serve as a leaven to the expansion of its literature.

Introduction

« *L'édition jouit d'un pouvoir de fascination supérieur aux autres professions du livre : culture et littérature, écrivains et prix littéraires, histoire du livre, sciences humaines, éducation… sont sans doute encore les notions que le grand public associe le plus fréquemment à l'édition* »[1] nous prévient Bertrand Legendre dans l'avant-propos de son ouvrage **Les métiers de l'édition**. Mais, au fait, en quoi consiste le métier d'éditeur au point de ravir la vedette aux autres intervenants de la chaîne du livre ? Beaucoup de définitions ont été proposées pour bien appréhender

* Maître-assistant de Littératures africaines, Littérature burkinabè et Sociologie de la littérature à l'Université de Ouagadougou, Département de Lettres modernes de l'UFR Lettres, Arts et Communication.

[1] B. Legendre. *Les métiers de l'édition* ; p.9.

tous les contours de la transformation d'un manuscrit en un ouvrage.

Philippe Schuwer assigne cinq fonctions principales à l'édition[2] :

1. découvrir les auteurs, les thèmes et les formules d'édition,
2. assurer et financer la fabrication des ouvrages,
3. assumer la diffusion et la distribution,
4. promouvoir son fonds d'édition,
5. avoir une obligation de résultats.

Ces cinq fonctions montrent bien la complexité du métier qui va au-delà de la simple fabrication du livre ; celle-ci comprend à elle seule trois domaines d'activités bien distinctes les unes des autres : la sphère éditoriale qui couvre la direction éditoriale et littéraire et les différents niveaux de la réalisation éditoriale (secrétariat d'édition, iconographie, documentation). La sphère commerciale couvre les domaines comme les fonctions et structures techniques (direction artistique et conception, direction technique et fabrication), les techniques de production du texte (calibrage, typographie, différentes techniques de composition), le traitement de l'image, le papier, l'impression et le façonnage. Quant à la sphère commerciale, elle concerne la direction commerciale, la promotion et le marketing.

Outre ces trois sphères qui concernent directement la réception, la fabrication et la commercialisation du livre, Bertrand Legendre étend l'activité éditoriale à la diffusion, la gestion, la cession des droits, la coédition et la distribution.[3] Comme on peut le constater, l'édition est une activité complexe qu'il est difficile de cerner dans sa totalité dans le cadre d'un article. Nous emprunterons la définition de Robert Escarpit qui, dans *Le littéraire et le social*, affirme que le travail de l'éditeur consiste à *choisir, fabriquer et distribuer*. En fin de compte, l'éditeur ne travaille-t-il pas dans la perspective de proposer à ses lecteurs un produit intellectuel qui satisfasse leur curiosité et leurs besoins de connaissances ? L'édition est en réalité le point de jonction entre l'auteur (qui est le créateur) et le lecteur (qui est le consommateur) par l'intermédiaire du livre qui est le fruit de son travail : l'éditeur est donc le medium qui permet la communication entre un émetteur (l'auteur) et un récepteur (le lecteur).

---

[2] P. Schuwer. *Traité pratique de l'édition*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 1994.

[3] B. Legendre, op. cit.

La problématique de l'edition litteraire au Burkina Faso

L'édition nécessite une organisation du travail telle que l'on a l'impression que la création artistique n'est qu'un prétexte pour mettre en branle des compétences qui n'ont rien à voir avec elle. Notre intention dans cet article n'est pas de décrire le fonctionnement de l'édition à travers ses multiples ramifications. Notre travail, tout en évoquant ces aspects, sera consacré à la problématique de l'édition telle qu'elle est posée au Burkina Faso. Pourquoi une telle préoccupation ?

Reconnu comme un carrefour culturel à travers l'organisation de grandes manifestations artistiques d'envergure internationale (FESPACO, SNC, SIAO[4]), le Burkina Faso est un pays émergent sur le plan littéraire. Tard venu sur la scène littéraire africaine avec notamment la première œuvre éditée en 1962, il a connu une production en dents de scie jusqu'au début des années 80 qui va marquer la véritable éclosion de la littérature burkinabè. Nous décrivons et expliquons les raisons de cette situation dans notre ouvrage, le premier du genre.[5] Cette éclosion a entraîné l'expression de préoccupations telles celles liées à la circulation des œuvres littéraires, notamment la question de l'édition littéraire.

La problématique des littératures émergentes amène les analystes à prendre en considération le processus de constitution et de mise en place des éléments de l'institution littéraire dans lequel l'édition occupe une place de premier ordre. C'est ce qui explique que nous nous intéressions à cette question au Burkina Faso. Mais comment analyser le phénomène de l'édition ? Plusieurs voies peuvent se présenter : le nombre et l'impact des maisons d'édition locales, le rapport entre les œuvres éditées localement et celles éditées à l'extérieur, le fonctionnement de l'édition, etc. Mais nous avons choisi délibérément d'examiner le problème de l'édition au Burkina Faso : y a-t-il une politique du livre ? Si oui, quels en sont les artisans ? En quels termes le problème est-il posé ? Pour répondre à toutes ces questions, nous avons consulté les différents documents officiels qui existent et dans lesquels les autorités politiques et les techniciens expriment leurs préoccupations. Pour aboutir à la définition d'une politique nationale du livre au Burkina Faso, il a fallu tout un processus à travers les cadres de discussion et les rencontres organisés à cet effet : cela va des séminaires aux colloques au cours desquels,

---

[4] FESPACO : festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou ; SNC : semaine nationale de la culture ; SIAO : salon international de l'artisanat de Ouagadougou.

[5] Salaka Sanou. *La littérature burkinabè. L'histoire, les hommes, les œuvres.* Limoges : PULIM, 2000.

soit à la demande des autorités politiques, soit à l'initiative des participants, la question de l'édition est abordée. Pour bien appréhender notre problématique, nous allons analyser les conclusions, propositions et suggestion de ces rencontres.

I – Les Séminaires

Malgré le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le livre reste un instrument irremplaçable de conservation, de transmission et de diffusion des connaissances. Pour qu'il puisse remplir effectivement cette mission, un préalable doit être satisfait : l'alphabétisation dont le moyen le plus utilisé dans nos pays est la scolarisation. Car, un livre pour vivre doit être lu : Jean-Paul Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature ?* n'a-t-il pas affirmé qu'il n'y a de livre que par la lecture ?

Au-delà de la définition statistique que l'UNESCO a donnée du livre, « *c'est le processus de production et de « consommation » du livre qui importe, et cela demande qu'on prenne en compte la logique et la cohérence d'une chaîne qui fait intervenir les auteurs, les éditeurs, les imprimeurs, les distributeurs, les libraires, les bibliothécaires, les documentalistes, les lecteurs, les critiques, les chercheurs, les enseignants, les formateurs, mais aussi les législateurs, les financiers et tous les partenaires publics et privés. Tous ces intervenants ont un rôle à jouer et des problèmes à résoudre pour que le développement du livre puisse être assuré…* »[6] Cette affirmation montre bien que le développement du livre dans un pays comme le Burkina Faso ne peut être l'affaire d'un seul ministère, d'une seule corporation. C'est ce qui explique la multiplicité et la diversité des rencontres dont nous présentons ici les analyses en commençant par les rencontres organisées par le ministère en charge de la culture pour terminer par les colloques universitaires en respectant l'ordre chronologique de leur tenue.

I. 1- Le séminaire de Matourkou (22-28 avril 1985)

A notre connaissance, c'est la première fois q'une rencontre de ce genre est organisée pour fournir au gouvernement du Burkina Faso un document qui servirait de référence en matière de politique culturelle : en effet, comme l'a affirmé le Ministre de l'Enseignement supérieur et de Recherche scientifique représentant le Gouvernement, dans son discours d'ouverture,

[6] Rapport final du Séminaire sur la politique nationale du livre. 2000, p. 5.

« *le Conseil national de la Révolution et le gouvernement révolutionnaire accordent une importance capitale à ce séminaire pour l'élaboration d'une politique culturelle conséquente* »[7].

Organisé dans le contexte de la Révolution démocratique et populaire, il avait pour thème **Voies et moyens pour la promotion d'une culture nationale** ; il a regroupé des représentants des 30 provinces du pays (à raison de trois par province), deux représentants par ministère, les représentants des associations culturelles, des institutions et des structures populaires, des hommes de culture. Les travaux qui ont duré une semaine ont permis d'aborder les points suivants :

- l'orientation générale,
- les expressions culturelles,
- la formation et la promotion culturelles,
- les moyens logistiques et les infrastructures culturelles.

Le séminaire de Matourkou n'a pas occulté les problèmes de la littérature et partant celui de l'édition ; on peut ainsi résumer les constats qui on été faits :

- sur le plan institutionnel, il existe une direction chargée des questions de la littérature dans l'administration culturelle ;
- l'alphabétisation en langues nationales est une occasion pour favoriser la production de textes dans ces langues, participant du même coup à leur valorisation ;
- la production littéraire en français est peu importante, il n'existe pas de maison d'édition au Burkina Faso et la production existante est mal connue et mal diffusée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ;
- il existe une génération de jeunes écrivains qui produisent aussi bien en français que dans les langues nationales.

Ce que l'on retient de ce séminaire, c'est un constat que la littérature burkinabè est en train de se développer malgré l'inexistence d'une maison d'édition. S'il n'a pas abordé de façon spécifique la question de l'édition, cela peut s'expliquer par deux raisons majeures à notre avis. D'une part, la composition des participants au séminaire (qui étaient d'origine et de formation diverses) ne leur a pas permis d'approfondir les réflexions. D'autre part, l'objectif fondamental du séminaire était de proposer une orientation à la Semaine nationale de la culture

[7] Rapport du Séminaire, p. 135.

(SNC) dont l'organisation a soulevé des débats et des polémiques à sa deuxième édition en 1984.

I. 2- Le séminaire de Ouagadougou (5-10 avril 1993)

Ce séminaire organisé autour du thème **la Semaine nationale de la Culture : quelle stratégie pour l'avenir ?** visait à faire le bilan des dix ans de cette manifestation et à dégager les perspectives à même de lui permettre d'atteindre ses objectifs. Dans cette optique, la littérature et les problèmes y afférant ont fait l'objet de réflexion sous deux angles : d'une part les colloques et conférences et d'autre part le concours littéraire du Grand Prix national des arts et des lettres (GPNAL) organisés pendant la manifestation.

Concernant le premier point, le séminaire a relevé et réaffirmé la nécessité et l'importance de la réflexion pendant la SNC dans le cadre des conférences publiques et des colloques, étant entendu que la réflexion non seulement enrichit la manifestation mais aussi constitue un cadre de production de textes susceptibles d'être édités et diffusés.

Pour ce qui est de la littérature, plusieurs aspects ont été analysés et les constats suivants ont été faits :

- il convient d'approfondir la réflexion sur la littérature pour jeunes dans la mesure où on ne sait pas s'il s'agit pour les adultes de créer pour les jeunes ou s'il s'agit d'encourager la créativité chez les jeunes ;
- le concours en langues nationales connaît une faible participation et les membres du jury qui sont certes de bons linguistes ne sont pas forcément des spécialistes des genres littéraires comme c'est le cas pour le concours en français ;
- la catégorie « Lettres » du Grand prix national des arts et des lettres connaît des problèmes d'édition et de diffusion. Il apparaît toutefois que la SNC et le GPNAL auront largement favorisé l'émergence d'une littérature nationale : ainsi, en six éditions, ce concours a vu la participation de cinq cents concurrents.

Ces constats ont permis d'identifier les problèmes liés à la promotion de la littérature au Burkina Faso. Cependant, les séminaristes reconnaissent l'existence d'une pratique littéraire notable tout en insistant sur la nécessité de rechercher les voies et moyens de promouvoir la production littéraire en français et en langues nationales.

I. 3 - L'atelier de relecture des textes de la Semaine nationale de la culture (9-11 avril 1997)

Face à une certaine routine constatée au niveau de la SNC et dans la suite de la dynamique insufflée au Ministère de la Communication et de la Culture avec l'arrivée du Ministre Mahamoudou Ouédraogo, un comité d'experts a été commis pour repenser la philosophie de la manifestation et lui donner une nouvelle orientation. Dans le domaine de la littérature, les experts ont réaffirmé sa place dans la compétition du Grand Prix national de Arts et des Lettres et ont retenu les conclusions suivantes : l'introduction de la bande dessinée comme nouveau genre en compétition, la révision à la hausse du montant des prix des lauréats, une meilleure valorisation des langues nationales en créant une nouvelle catégorie de compétition intitulée *Discours en langues nationales* avec pour objectif d'encourager la production intellectuelle dans ces langues.

L'édition en tant que préoccupation spécifique n'a pas été directement abordée dans la mesure où c'est l'ensemble de la SNC qui a été passée au peigne fin ; mais les améliorations proposées au concours littéraire du GPNAL auront des conséquences sur l'édition car l'intention est de contribuer à améliorer le cadre de production littéraire.

Comme on peut le constater, la promotion de la littérature a toujours été perçue par les autorités burkinabè dans sa totalité en n'occultant aucun de ses aspects : c'est ainsi que l'édition est analysée comme la principale solution qui permettra aux créateurs burkinabè de s'épanouir. Cette préoccupation va se concrétiser avec l'élaboration de la politique nationale du livre qui fera l'objet d'une autre réflexion. Examinons maintenant comment l'édition a été analysée lors des colloques universitaires.

II- Les Colloques universitaires.

A l'instar des séminaires organisés par les services techniques du ministère en charge de la Culture, les universitaires ont aussi, à leur manière, participé à la réflexion sur l'édition au Burkina Faso. Comme on le verra, cette réflexion ne s'est pas limitée à l'édition littéraire en français : elle a aussi concerné les langues nationales dont le rôle reste déterminant dans une politique de développement.

II. 1- Le premier colloque international sur la littérature burkinabè (5-10 décembre 1988)

A la suite de la généralisation de l'enseignement de la littérature burkinabè à l'Université de Ouagadougou, le département de Lettres modernes a organisé du 5 au 10 décembre 1988 un colloque international, le premier du genre, qui sera consacré à la littérature burkinabè écrite et orale. Deux communications ont particulièrement concerné l'édition auxquelles se sont ajoutées deux recommandations.

La première communication qui a été présentée par le Directeur des arts et des lettres du Ministère en charge de la Culture, après avoir fait l'historique de l'administration culturelle de façon succincte et décrit les premières tentatives de promotion littéraire au Burkina Faso, a analysé l'impact de la SNC et du GPNAL sur la production littéraire avec un tableau de la participation et des publications du concours littéraire du GPNAL. Il en ressort que l'administration, dans sa recherche de solution au problème de l'édition, a publié dix ouvrages qui sont des lauréats du GPNAL.

La deuxième communication avait pour objet *les problèmes de l'édition littéraire au Burkina Faso*. Son auteur, Bernardin Sanon, celui-là même qui a introduit l'enseignement de la littérature burkinabè à l'Université de Ouagadougou, après avoir défini l'édition en partant de l'ouvrage de Jean-Marie Bouvaist (*Pratiques et métiers de l'édition*), a situé le contexte burkinabè essentiellement marqué par :

- l'absence d'une véritable entreprise d'édition, ce qui conduit les imprimeurs à suppléer cette carence ;
- la pratique courante de l'édition à compte d'auteur comme palliatif de cette situation.

A partir de cette présentation, B. Sanon a recensé les œuvres publiées par leurs auteurs sur place. Les efforts conjugués des écrivains et de l'administration ont « *façonné autrement le paysage, le visage de l'édition littéraire burkinabè* ».[8] Ainsi, on peut constater trois cas de figure : la publication par l'administration culturelle des œuvres primées par le GPNAL par la prise en charge de l'impression et de la diffusion ; l'édition par les auteurs eux-mêmes qui signent des contrats d'impression avec les imprimeries et se chargent de la diffusion de leurs œuvres ; l'édition extérieure.

---

[8] *Annales de l'Université de Ouagadougou*, série A, Sciences humaines et sociales, N° spécial, 1988, p.60.

L'analyse a permis de relever les points suivants : l'absence de catalogues chez les imprimeurs de la place, leur intérêt pour tous les genres, la qualité appréciable du travail d'impression, le dynamisme de certaines imprimeries (*Presses africaines, Imprimerie nouvelle du centre et Imprimerie nationale du Burkina)*, la percée spectaculaire du roman ces dernières années. A côté de ce travail, M. SANON a analysé aussi les entretiens avec des écrivains qui ont publié à compte d'auteur, le tirage des ouvrages et leurs prix de vente et les autres éléments qui concourent à la diffusion des œuvres littéraires au Burkina Faso tels que le rôle de la presse et de la critique.

Cette communication qui a été unanimement appréciée comme une des meilleures contributions à la connaissance de la situation de l'édition littéraire au Burkina Faso a permis aux participants de se faire une idée exacte des problèmes de diffusion de la littérature burkinabè. L'optimisme qui la sous-tend s'explique par « *un souffle nouveau, un élan de jeunesse qui animent, traversent toute la production littéraire écrite* »[9]. Les participants, ayant fait leur l'analyse de M. SANON, ont pris une recommandation que nous livrons in extenso afin que chacun s'imprègne des préoccupations qui ont été exprimées à cette occasion :

Recommandation relative à l'édition littéraire

Le premier colloque international sur la littérature burkinabè tenu à l'Université de Ouagadougou du 5 au 10 décembre 1988,

- Considérant le rôle et la place du livre comme industrie culturelle et moyen de diffusion,

- Se félicitant de la motivation des écrivains burkinabè et de l'effort considérable que font la plupart d'eux pour produire et faire publier leurs œuvres,

- Notant qu'à chaque rencontre entre écrivains, critiques et public, la création de maisons d'édition a toujours été ressentie et relevée comme le moyen incontournable pour encourager cette forme d'expression et de communication,

1. Juge indispensable la création d'une maison d'édition,

2. Invite les écrivains à s'organiser en mutuelle pour aider à l'édition de leurs œuvres,

---

[9] Ibidem, p.70.

3. Encourage l'Etat à intensifier sa politique des prix littéraires et l'aide à la publication réelle, sans grand retard, de toutes les œuvres primées,

4. Demande aux responsables de politiques culturelles de soutenir le marché du livre burkinabè et africain par la sensibilisation des opérateurs économiques pour les intéresser à ce secteur,

Afin que la participation de tous, autorités politiques, écrivains, opérateurs économiques, enseignants, étudiants, élèves, public, s'inscrive réellement dans le sens de la promotion de notre littérature et culture et dans le sens de la décennie mondiale du développement culturel proclamée par l'Organisation des Nations Unies pour 1987-1998.

Comme nous l'avons déjà signalé, l'édition des ouvrages vise à fournir matière à lecture et c'est pour cela que le colloque a pris aussi une *résolution sur l'enseignement de la littérature burkinabè à l'école primaire et à l'université* dans laquelle d'une part le département de Lettres modernes de l'Université de Ouagadougou est félicité pour l'action qu'il entreprend en faveur de la promotion de la littérature burkinabè (au niveau de l'enseignement et de recherche) ; d'autre part, le colloque soutient les initiatives tendant à introduire les œuvres littéraires contemporaines dans l'enseignement primaire au Burkina Faso. Par ailleurs, cette résolution « *invite les enseignants chercheurs, les écrivains, et les hommes de culture à conjuguer leurs efforts pour poursuivre les activités d'inventaire et d'étude des diverses formes du patrimoine littéraire burkinabè pour une meilleure connaissance de nos valeurs culturelles et pour la promotion de la créativité* ».[10]

La prise de ces deux textes de la part des séminaristes témoigne de leur volonté de prendre en compte tous les aspects du problème de l'édition littéraire au Burkina Faso : en effet, ils ne pouvaient séparer la production littéraire de sa réception dans le cadre de ce premier colloque organisé par l'Université sur la littérature burkinabè. L'objectif fondamental a été de diagnostiquer les maux qui entravent l'évolution normale et le développement de la littérature au Burkina Faso.

5. Le colloque sur les langues nationales dans les systèmes éducatifs du Burkina Faso : état des lieux et perspectives (2-5 mars 1993)

---

[10] *Annales de l'Université de Ouagadougou*, série A, Sciences humaines et sociales, N° spécial, 1988, p. 434.

Ce colloque a été organisé par l'Institut national d'alphabétisation du Ministère de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation avec le concours scientifique de la Faculté des Lettres, arts et sciences humaines et sociales de l'Université de Ouagadougou et a été financé par le Centre de recherche pour le développement international (CRDI) du Canada. Il visait à « *explorer des perspectives de solutions à cette importante question : peut-on atteindre l'éducation de base pour tous en utilisant la seule langue héritée de la colonisation alors que cette dernière est à peine parlée par 10% de la population concernée en prenant en exemple le cas du Burkina Faso ? »*[11].

Essentiellement axée sur les langues nationales, la réflexion a porté sur leur introduction et leur utilisation comme matière d'enseignement et comme langues d'enseignement. Pour cela, il faut que « *des dispositions soient prises au niveau politique (statut des langues nationales), scientifique (développement de la masse critique) et pédagogique (formation des enseignants)* ».[12] L'alphabétisation des adultes en langues nationales constitue aussi un atout pour leur développement. Le succès de cette politique repose sur la disponibilité non seulement de textes didactiques mais aussi de documents pour la lecture afin de maintenir et approfondir les acquis. C'est à ce niveau que le colloque constitue un centre d'intérêt pour nous car il pose le problème de l'édition des textes en langues nationales. Des cinq recommandations qui ont été prises, celle relative aux conditions d'introduction des langues nationales à l'école retient particulièrement notre attention ; elle recommande en effet aux autorités politiques et pédagogiques:

« 1. un large débat autour des problèmes éducatifs et du nécessaire consensus autour des options pédagogiques fondamentales (programmes et surtout langues d'enseignement) ;

2. la définition et la mise en place d'une politique linguistique nationale claire en matière d'utilisation des langues nationales,

3. *l'élaboration* et la mise en œuvre de programmes pertinents et performants de formation de personnel, de production de matériels didactiques et de documents de référence sur les langues nationales avec leur introduction à l'école,

---

[11] Actes du Colloque, p.5.

[12] Ibidem, p.9.

4. l'identification et la mise en place de mesures d'accompagnement conséquentes pour un succès véritable des langues nationales à l'école ».[13]

L'utilisation des langues nationales dans les systèmes éducatifs burkinabè vise à permettre non seulement le développement de la culture nationale, mais aussi à améliorer le niveau d'alphabétisation et de scolarisation. Qui dit alphabétisation dit lecture et par conséquent disponibilité des ouvrages ; et dans le contexte du Burkina Faso, l'édition des ouvrages en langues nationales ne peut se faire en dehors de la résolution globale du problème de l'édition. C'est pour cela que ce colloque constitue un centre d'intérêt.

Conclusion

Les séminaires et colloques organisés par les services techniques et l'Université qui abordent la question de l'édition au Burkina Faso, même s'ils ne sont pas nombreux, méritaient néanmoins qu'on les analyse. Regroupant des personnes avisées et qualifiées pour dégager une vision claire de cette problématique, les analyses, suggestions, propositions, recommandations et résolutions faites à l'occasion permettent de situer le chercheur sur leurs intentions et sur les orientations qu'ils proposent aux autorités politiques. Cet intérêt pour l'édition de la part des structures étatiques est le témoignage du rôle qu'entend jouer l'Etat burkinabè dans la résolution de ce problème et surtout dans la mise en place de l'institution littéraire au Burkina Faso. L'originalité de cette approche tient à la prise en compte des langues nationales et par conséquent de l'alphabétisation à côté de la scolarisation.

La conviction semble établie que le développement de l'édition doit servir de levain au développement de la littérature qui passe aussi par son introduction dans les programmes scolaires. On peut affirmer avec force aujourd'hui que le Burkina Faso est décidé à résoudre l'épineux problème de l'édition. Et la réflexion que ses structures ont menée doit être utilisée pour l'élaboration d'une politique nationale du livre dans laquelle l'Etat joue sa partition, qui n'est pas la moindre et qui mérite d'être analysée aussi.

---

[13] Actes du colloque, p. 187.

BIBLIOGRAPHIE

Barreault, Jean Michel, *Le parcours du premier roman*. Paris : Edition du Félin, 1993.

Bouvaist, Jean-Marie, -*Pratiques et métiers de l'édition.* Paris : Promodis, 1986.

- *Du printemps des éditeurs à l'âge de la raison. Les nouveaux éditeurs en France (1974-1988)*. Paris : La documentation française, Sofodis, 1989.

Darnton, R., *Gens de Lettres, gens du livre*. Paris : Odile Jacob, 1992.

Dogbe, Yves Emmanuel. *Réflexions sur la promotion du livre africain*. Nîmes : Ed. Akpagnon, 1984.

Delblat, Jean-Luc, *Le guide Lire de l'écrivain*. Paris : SPES, 1995.

Escarpit, Robert, - *L'écrit et la Communication*. Paris : PUF, Que sais-je ? 1973.

- *La sociologie de la littérature*. Paris : PUF, Que sais-je ?, 1968.

- *Le littéraire et le social*. *Eléments pour une sociologie de la littérature*. Paris : Flammarion, 1970.

Nyssen, Hubert, -*L'éditeur et son double*. Paris : Actes du Sud, Vol 1988 et 1990.

- *Du texte au livre, les avatars du sens*. Paris : Nathan, 1993.

Legendre, Bertrand, *Les métiers de l'édition*. Paris : Edition du Cercle de la Librairie, 1996.

Sanou, Salaka, *La littérature burkinabè, L'histoire, les hommes les œuvres*. Limoges : PULIM, Francophonies 2000.

Sartre, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris : Gallimard, 1985.

Schuwer, Philippe, *Traité pratique de l'édition*. Paris : Edition du Cercle de la Librairie, 1994.

Ministère des Arts et de Culture : *Le Livre blanc sur la culture*. Ouagadougou : Découvertes du Burkina 2001.

Projet de Politique nationale du livre. Ouagadougou : 2000.

Actes du Colloque : *Les langues nationales dans les systèmes éducatifs du Burkina Faso : état des lieux et perspectives.* Ouagadougou : DGINA-CRDI, 1994.

Annales de l'Université de Ouagadougou, numéro spécial, série A, 1998.